

# Frédéric Rouvillois Le collectionneur d'impostures



Les crapauds accoucheurs  
de Paul Kammerer



Un inédit  
de Marguerite Duras



Le capitaine  
de Köpenick



La Pille du RER D

Flammarion



Claude des Armoises, pucelle  
d'Orléans



Le testament  
de Saint-Exupéry



Les 27 345 Paux  
de Vrain-Lucas



Misha et les loups



Les Vermeer de Van Meegeren

# Le Collectionneur d'impostures



Frédéric Rouvillois

Le Collectionneur  
d'impostures

Flammarion

© Éditions Flammarion, Paris, 2010.  
ISBN : 978-2-0812-3759-9

N° d'édition : L.01EHBN000331.N001  
Dépôt légal : mai 2010

## AVANT-PROPOS

**C**OLLECTIONNER serait-il le propre de l'homme ? Le fait est qu'il s'y adonnait longtemps avant de savoir écrire : dans une caverne de l'Yonne, on a ainsi mis au jour ce qu'il faut bien appeler une « collection », remontant à 35 000 ou 40 000 ans avant Jésus-Christ – un ensemble d'« objets de curiosité » découverts, réunis et conservés par les habitants de la grotte, parmi lesquels « une grosse coquille spiralée d'un mollusque de l'ère secondaire, un polypier en boule de la même époque » et « des blocs de pyrite de fer de forme bizarre <sup>1</sup> ». On collectionne dès la Préhistoire, et l'on n'a jamais cessé depuis, la principale différence entre nous et nos ancêtres tenant à la variété infinie de ce qui peut être collectionné, des tableaux de maître aux pots de chambre en étain, des sculptures antiques aux cannes de verre filé, des œufs de Fabergé aux ex-libris polissons, des manuscrits enlumi-

1. A. Leroi-Gourhan, *Préhistoire de l'Art occidental*, Paris, Mazenod, 2<sup>e</sup> éd. 1971, p. 35.

## *Le Collectionneur d'impostures*

nés aux bulbes de tulipe, des armes d'honneur aux étiquettes de camembert. Rien n'échappe au désir du collectionneur. « Dans une ville polonaise, notait Krzysztof Pomian, une dame amasse des petits papiers qui servent à emballer les oranges, les citrons et les pamplemousses<sup>1</sup>. » Dans une autre ville, peut-être une autre dame réunit-elle les cartons où l'on range ces petits papiers avant de s'en servir. Et sans doute le font-elles toutes deux avec le même enthousiasme minutieux que Don Giovanni, collectionneur de femmes, dont le *Catalogue* distribue les conquêtes en fonction de leur âge, de leur corpulence, de leur situation sociale et de leur lieu de résidence :

*In Italia, seicento quaranta,  
in Allemagna, due cento e trent'uno,  
cento in Francia, in Turchia nonant'uno,  
ma in Spagna, son' già mille e tre...*

Tout est, a été ou sera collectionné.

Certains se sont divertis à réunir les idées reçues, les lieux communs ou les sottises de leurs contemporains. L'auteur de ce petit livre, lui, s'est amusé à collectionner les impostures. Pas les siennes, bien sûr, qui ne présenteraient à vrai dire qu'un intérêt limité, comme celles de la plupart d'entre nous, tricheurs d'occasion et menteurs au petit pied : non, les vraies, les belles, les grandes, celles qui depuis la nuit des

1. K. Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des histoires », 1987, p. 15.



## *Le Collectionneur d'impostures*

temps font dérapier l'histoire, et qui suscitent chez l'observateur un sentiment mitigé, entre effroi et stupeur, colère et admiration.

L'objet est vaste – condition nécessaire à toute collection digne de ce nom –, d'autant que le terme *imposture* renvoie à quatre catégories bien distinctes, même si toutes se rattachent à ce qu'indique l'étymologie du mot, issu du bas latin *imponere*, « tromper ».

Vient d'abord l'imposture au sens strict, c'est-à-dire le fait de prendre une identité qui n'est pas la sienne, de façon délibérée et dans un but précis – ce qui exclut le simple mythomane ou celui qui, entre les murs capitonnés de son asile, est persuadé qu'il est véritablement Jeanne d'Arc ou Napoléon. Mais ce qui, en revanche, peut inclure le snob, lorsque ce dernier fait de sa prétention quelque chose comme le sens de sa vie.

Quant au faux, il consiste à faire croire qu'un objet quelconque est autre que ce qu'il est en réalité : par exemple, que cette toile que l'on a barbouillée la veille est un véritable Vermeer, ou que cette lettre de Charlemagne adressée en français au directeur d'une école primaire est bien de la main de l'empereur d'Occident.

La supercherie, elle, est plus complexe, puisqu'elle est (aussi, et même d'abord) une contre-imposture, son objectif étant de *tromper pour détromper* : autrement dit, de débusquer, grâce à une imposture, une imposture plus

grave – celle du savoir, de l'expertise, de la compétence ou de la moralité. Contrairement à l'imposture banale, qui espère n'être jamais découverte et se poursuivre indéfiniment, la supercherie est par essence temporaire. Dès que les victimes visées sont tombées dans le panneau, il est temps de lever le masque : dire la vérité, afin de dévoiler la vraie nature de ceux qui se sont laissés piéger. Chez Molière, c'est ainsi que procède Elmire pour révéler à son mari Orgon l'imposture de Tartuffe : en faisant croire au faux dévot qu'elle est toute prête à céder à ses avances, jusqu'à ce que Tartuffe, ignorant qu'Orgon l'écoute dissimulé sous la table, lui déclare que pour la posséder il est prêt à commettre le péché d'adultère, dont il se soucie comme d'une guigne :

Si ce n'est que le ciel qu'à mes vœux on oppose  
Lever un tel obstacle est à moi peu de choses.

Dès lors, la supercherie a suffisamment duré, Orgon peut sortir de sa cachette, il a définitivement cessé de croire à la sainteté de son épouvantable protégé.

Dernière catégorie, la fausse imposture : elle consiste à discréditer une cause, un principe ou un système quelconque en déclarant qu'ils reposent sur un mensonge ; un mensonge volontaire, et non pas une simple erreur, l'accusation visant à nier, outre la véracité de ce qu'elle attaque, sa moralité même. Il s'agit en quelque sorte d'une imposture au second degré, ayant pour objectif non pas de subvertir

## *Le Collectionneur d'impostures*

la vérité, mais d'affirmer (faussement) que celui que l'on accuse la subvertit, alors que ce n'est pas le cas. En somme, pour reprendre une terminologie utilisée à propos du 11 septembre, c'est précisément celui qui dénonce « l'effroyable imposture » qui se trouve être « l'effroyable imposteur ». Étroitement liée aux théories du complot, la fausse imposture a en général pour objet de saper les fondements de l'ordre établi, en s'attaquant à tout ce que l'on considère comme tabou ou sacré. D'où un intérêt qui, bien souvent, n'est pas simplement anecdotique.

À ce stade, le lecteur curieux se demandera peut-être pourquoi le collectionneur s'est intéressé aux impostures en particulier – plutôt qu'aux papillons exotiques ou aux casques à pointe.

Au lieu de lui donner une réponse toute faite, l'auteur de ce livre lui parlera de sa première prise – ce moment capital où la collection n'existe encore que virtuellement, et où l'on met la main, un peu par hasard, sur ce qui va en faire naître l'idée. C'était au début du mois de juillet 2004 ; il se trouvait à quelques milliers de kilomètres de Paris lorsqu'il entendit parler, par les rares quotidiens français qu'il parvenait à se procurer, de ce que l'on appela plus tard « l'affaire Marie-Léonie » – du prénom de cette jeune fille qui avait réussi à faire croire à tout le monde, médias, autorités morales et classe politique réunis, qu'elle avait

## *Le Collectionneur d'impostures*

été l'objet d'une agression raciste dans le RER au milieu de la passivité générale des voyageurs. Scandale énorme, stigmatisation de la lâcheté congénitale des Français, etc. Scandale, malgré les bizarreries du discours de la victime, suffisamment visibles pour susciter chez nombre de lecteurs, et notamment l'auteur de ces lignes, un sentiment de scepticisme jubilatoire rapidement conforté par les aveux de Marie-Léonie. Jolie pièce pour inaugurer une collection : elle illustre à merveille le caractère tout à la fois fascinant et tragique du petit jeu de l'imposture – lequel se pratique toujours au moins à deux, avec un trompeur et un trompé. Fascinant par l'audace et l'imagination de l'imposteur, mais aussi par l'inutilité de ce qu'il entreprend, par la disproportion entre le gain qu'il peut en espérer – en l'occurrence, Marie-Léonie souhaitait que l'on « s'intéresse à elle » – et le risque qu'il court. En somme, l'imposture ouvre des perspectives troublantes sur les lézardes de l'âme humaine, et sur les mille et une manières dont elles ont pu influencer sur la marche du monde.

Un beau thème de collection, donc – à condition de savoir se résigner aux lacunes. En principe, le trait caractéristique du collectionneur, c'est la recherche de l'absolu, entendez, de la totalité ou de la complétude : son rêve, son idéal, son nirvâna, qu'il se passionne pour les timbres-poste, les grands crus classés ou les Bugatti royales, est de *tout* avoir. Un tel objec-

## *Le Collectionneur d'impostures*

tif ne saurait être de mise s'agissant de l'imposture, celle-ci étant au monde la chose la mieux partagée. La collection ici dévoilée s'apparente plutôt à un florilège, fleurs et épines comprises : depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, ont été recueillies des affaires notoires ou tombées dans l'oubli, cocasses ou terribles, élucidées ou mystérieuses, mais toujours significatives. Des faussaires de génie y côtoient des scientifiques douteux, des escrocs subtils cohabitent avec des prétendants improbables... Tous rencontrés au hasard des flâneries littéraires de l'auteur, qui a picoré et grappillé çà et là, tantôt dans la conversation d'érudits complaisants à sa manie, tantôt dans la presse du jour, tantôt dans les pages poussiéreuses d'un in-folio déniché au fond de la bibliothèque d'une maison de famille.

Le seul ordre d'une telle collection tient à la chance et au goût, bon ou mauvais, de celui qui l'a réunie. À présent, il appartient au curieux d'aller y voir lui-même. Pour le reste, et toutes choses égales par ailleurs, on serait tenté de lui rappeler, comme Voltaire dans la préface de son *Dictionnaire philosophique*, que « ce livre n'exige pas une lecture suivie, mais qu'en quelque endroit qu'on l'ouvre, on trouve de quoi réfléchir. *Les livres les plus utiles sont ceux dont les lecteurs font eux-mêmes la moitié* ».



## À LA RECHERCHE DU CRAPAUD PERDU

« **U**N BÛCHERON transmet-il ses gros biceps à ses enfants ? » C'est par cette boutade que Michel de Pracontal résume la problématique de l'hérédité des caractères acquis, qui permettrait aux rejetons de bénéficier, y compris sur un plan biologique, de l'effort d'adaptation de leurs parents. Cette théorie est étroitement liée à l'idée de Progrès, qui domine le XIX<sup>e</sup> siècle. Suivant celle-ci, en effet, il se produirait pour tous les êtres vivants ce que l'on observe en matière de connaissances techniques : une accumulation nécessaire, allant dans le sens d'un perfectionnement toujours croissant, et sans limites. Par la suite, cette théorie optimiste, qui corrobore la doctrine marxiste, sera reprise par la science soviétique en particulier.

C'est ici qu'intervient l'imposture du Viennois Paul Kammerer. Biologiste imaginatif et socialiste convaincu, celui-ci entreprend, au début des années 1920, de démontrer la théorie en se servant de son objet d'étude favori, le crapaud accoucheur. Alors que d'ordinaire, les

crapauds mâles s'accouplent dans l'eau, et ont donc sur les mains de petites aspérités connues sous le nom de « brosses copulatrices » (ou « coussinets nuptiaux »), lesquelles, pense-t-on alors, leur permettent de tenir fermement la femelle lors de l'acte sexuel, les crapauds accoucheurs, qui copulent sur la terre ferme, ne possèdent pas de telles brosses – parce qu'ils n'en ont pas besoin, la crapaudes ne risquant pas, au moment crucial, de leur glisser entre les pattes en prétextant une vague migraine. Kammerer va donc contraindre des crapauds accoucheurs à s'accoupler dans l'eau. Puis constater que ces derniers acquièrent alors des brosses copulatrices et, surtout, qu'ils les transmettent à leurs descendants : après cinq générations, la totalité des crapauds accoucheurs contraints de copuler dans l'eau a fini par acquérir les fameuses brosses. Victoire immense de la science socialiste, ce qui vaut pour le batracien (la transmission héréditaire des caractères acquis, pas les brosses copulatrices) valant aussi pour l'ensemble des êtres vivants et, notamment, pour l'humanité : grâce au crapaud accoucheur, l'Homme nouveau est sur le point de naître !

Divulguée par Kammerer en 1923 dans un article de la revue *Nature*, cette découverte fracassante lui vaut une notoriété mondiale : le *New York Times* parle de lui comme du nouveau Darwin, et, en 1926, l'Académie des sciences de l'URSS lui propose de venir diriger à Moscou un institut de biologie expérimentale.



*Le Collectionneur d'impostures*

Victoire ! Jusqu'à ce qu'un zoologiste américain, G.K. Noble, fasse, en 1926, le voyage jusqu'à Vienne pour examiner de plus près la preuve sur laquelle Kammerer avait fondé toute sa démonstration : nageotant dans le formol, Noble retrouva bien le crapaud – mais pas les brosses copulatrices. Ce qu'il découvrit par contre, en disséquant le bras de l'animal, ce fut des traces d'injections d'encre de Chine destinées à donner le change... Son rapport circonstancié ayant été publié dans *Nature* en août 1926, Kammerer se tira une balle dans la tête en septembre, victime de la science capitaliste.

Paul Kammerer, « Breeding experiments on the inheritance of acquired characters », *Nature*, 12 mai 1923, n° III, p. 637-640.  
Michel de Pracontal, *L'Imposture scientifique en dix leçons*, Paris, Seuil, « Points », 2005.

## ANASTASIA, OU LE MYSTÈRE EN PLEINE LUMIÈRE

**S**ANS ALLER jusqu'à faire l'éloge de l'imposture, il faut bien reconnaître que, durant des millénaires, des imposteurs ou des faussaires ont introduit du jeu dans les rouages de l'histoire, et du même coup un peu de mystère, d'incertitude et de poésie – souvent en le payant fort cher, du reste, ce qui n'est que justice. Mais le progrès scientifique et, en particulier, l'utilisation de l'ADN ont mis fin à tout cela. Jamais plus on ne se demandera si Anna Anderson n'était pas, malgré tout, celle qu'elle disait être, la grande-duchesse Anastasia de Russie, miraculeusement échappée aux tueurs bolcheviques qui, le 17 juillet 1918, massacrèrent la famille impériale dans les caves de la maison Ipatieff à Iekaterinbourg.

Ce n'est que deux ans plus tard qu'apparaît la jeune femme. Repêchée dans les eaux noires d'un canal berlinois où elle a tenté de mettre fin à ses jours, elle est internée dans un hôpital psychiatrique ; là, après s'être longtemps tue, elle déclare se nommer Anna Anderson, puis, en 1922, finit par révéler ce qu'elle prétend (ou

ce qu'elle croit) être sa véritable identité. La plupart des proches et des parents d'Anastasia n'hésitent pas à crier à l'imposture ; mais quelques-uns doutent et s'interrogent. Et si, malgré tout, c'était elle ? D'autant que la jeune femme persiste – et ce, bien que le frère de la défunte tsarine, le grand-duc de Hesse, ait fait établir par des détectives qu'elle se nomme en réalité Franziska Schanzkowska ; selon eux, la prétendue grande-duchesse serait une ouvrière polonaise aux lourds antécédents psychiatriques, échappée d'un asile le jour même où Anna Anderson fut retrouvée à demi noyée dans un canal. Beaucoup plus tard, en 1957, un an après qu'Ingrid Bergman l'eut incarnée dans un film d'Anatole Litvak, Anna Anderson raconte son histoire dans un ouvrage au titre sans ambiguïté : *Moi, Anastasia...* Émigrée aux États-Unis, elle y demeure jusqu'à sa mort, persuadée d'être effectivement la fille de Nicolas II. Et son rêve, ou son mensonge, ou sa folie, a poussé des générations entières à méditer mélancoliquement sur l'injustice des hommes et sur la cruauté du destin qui dépouilla de tout, même de son nom, la petite princesse orpheline.

Jusqu'à ce qu'en 1991 la disparition de l'URSS et l'exhumation des corps de la famille impériale permettent de constater, au moyen de tests ADN, qu'aucun de ses membres n'a pu échapper au massacre. En 1995, d'autres tests, comparant cette fois des tissus de Mme Anderson et ceux d'un neveu de Fran-

*Le Collectionneur d'impostures*

ziska Schanzkowska, prouvèrent en revanche que telle était bien l'identité de la fausse Anastasia. Celle qui se croyait grande-duchesse était en réalité une petite ouvrière mentalement fragile. Elle ne fera plus pleurer les chaumières.

James B. Lovell, *Anastasia : The Lost Princess*, New York, St. Martin's Press, 1995.

*Le Collectionneur d'impostures*

Le fameux capitaine de Köpenick .....	188
Fiodor Kouzmitch, le tsar qui se fit ermite .....	191
Le Louis XVI de Frappecu .....	194
Le marchand de tour Eiffel .....	196
Les vaches stakhanovistes de Trofim Lyssenko .....	197
Le majordome et les cannibales .....	201
Le maître de Berlin .....	203
<i>Margot et l'important</i> .....	206
Maria Monk, la nonne noire .....	209
Les infortunes de François Mourène .....	212
Mais qui est donc E. Marsala ? .....	213
La fureur de Martin Guerre .....	214
Michel-Ange, génie et faussaire .....	219
Milli Vanilli, ou le coût de la panne .....	221
Le cas Minou Drouet .....	223
La lettre de Mölder .....	225
Giovanni Nanni, ou la gloire de Viterbe .....	227
Naundorff, le seul vrai faux Louis XVII .....	229
Le retour de Néron .....	236
L'ordonnance mystérieuse .....	238
Les brumes d'Ossian .....	240
Les précolombiens du XX <sup>e</sup> siècle .....	244
Le peintre aux longues oreilles .....	246
Les pierres menteuses .....	248
Un Pulitzer piégé .....	252
Le singe de Teilhard et l'homme de Piltdown .....	253
La tragédie des Poldèves .....	256
Gregor MacGregor, cacique de Poyais .....	260
Princess Caraboo .....	265
L'épidémie de Pierre III .....	269
<i>Les Protocoles des Sages de Sion</i> .....	273
Psalmazar, ou comment peut-on être formosan ? .....	276
L'imposteur triomphant .....	281
Régine L., ou la face cachée de l'esprit humain .....	285
Rimbaud au fond d'un parc à Babylone .....	286

## *Le Collectionneur d'impostures*

Rocancourt, <i>the French Rockefeller</i> .....	288
Romand aux enfers .....	290
La Romanov batave .....	293
La scandaleuse au ballon .....	295
La pièce manquante de Shakespeare .....	297
La fatale <i>Consolatio</i> .....	299
Les timbres de Sperati .....	301
Lambert Simnel, du trône aux cuisines .....	304
Être ou ne pas être Sosie .....	308
David Stein, ou les Picasso du matin .....	309
Tartuffe, l'imposteur .....	310
Léo Taxil, <i>alias</i> Diana Vaughan .....	314
Le testament de Pierre le Grand .....	320
La tête bleue du Louvre .....	323
Le triomphe de Tétricus .....	326
<i>Thet Oera Linda Boek</i> .....	328
L'affaire Tichborne .....	331
Le <i>Traité des trois imposteurs</i> .....	335
La tribu invisible .....	337
Van Meegeren, le faussaire qui piégea Goering .....	340
La Vénus aux navets .....	344
Les 27 345 faux de Vrain-Lucas .....	346
Wagenfeld ou Sanchuniathon ? .....	350
Grandeur et chute de Perkin Warbeck .....	354
Mister Walsh championne du monde .....	357
Orson Welles, l'ogre aux cent visages .....	358
La mémoire fragmentée de Wilkomirski .....	362
Les Yes Men contre le reste du monde .....	365
Zannovitch, le prince des montagnes supérieures .....	368
<i>Index</i> .....	370